

La philosophie des Lumières.

Contexte historique :

1715 : mort de Louis XIV et début du mouvement des Lumières.

1750-1762 : apogée du mouvement avec la publication de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert.

A partir de 1762 : les idées des Lumières sont diffusées dans une large partie de la population alors que jusque là elles n'étaient connues que par l'élite.

Contexte social

On assiste au XVIII^e siècle à une profonde transformation de la vie culturelle : une véritable opinion publique se constitue, indépendante du pouvoir politique en place. (Ce phénomène ne concerne pas vraiment le peuple, trop peu alphabétisé.)

Ecrire tend à devenir **une profession** indépendante. De plus en plus d'écrivains, comme le dramaturge Beaumarchais, luttent pour faire reconnaître leurs droits. Certains parviennent à vivre de leur plume (Voltaire), ce qui garantit l'indépendance de leur pensée.

Le **livre** a une plus large diffusion : le nombre d'ouvrages et le nombre d'exemplaires pour chaque ouvrage augmente considérablement. On voit apparaître des exemplaires brochés (ex. la Bibliothèque bleue de Troyes) qui circulent dans les couches sociales moins favorisées et sont lus à haute voix à ceux, nombreux, qui ne savent pas lire.

Les **lieux de rencontre** et d'échange d'idées entre personnes cultivées se multiplient, autant dans la sphère privée (par ex. le **salon** de Mme Du Deffand ou celui de Mme Geoffrin) que dans la sphère publique (**cafés** comme le café de la Régence évoqué par Diderot au début du *Neveu de Rameau*, ou clubs).

Les **gazettes et les périodiques** prennent le relais des conversations : les débats d'idées sortent ainsi du milieu restreint des salons privés. Le premier quotidien en France, *Le Journal de Paris* paraît en 1777.

La **correspondance** a également une large place dans la diffusion des idées nouvelles, à l'intérieur et à l'extérieur du territoire français. Elle prolonge par écrit les conversations. (Voltaire écrit près de vingt mille lettres à plus de sept cent destinataires différents parmi lesquels Catherine II, impératrice de Russie et Frédéric II de Prusse.)

Les conversations trouvent un écho dans la **littérature** sous la forme de **dialogues philosophiques** (Diderot affectionne ce genre : cf. *Supplément au voyage de Bougainville* ou *Le neveu de Rameau*)

La philosophie des Lumières

Le nom « **Lumières** » désigne métaphoriquement le mouvement intellectuel qui naît en Europe au XVIII^e siècle. La **métaphore** évoque le **passage** de l'obscurité de la nuit à la lumière d'un jour nouveau, c'est-à-dire **d'une société qui repose sur la tradition et la référence aux textes sacrés à une société qui privilégie la connaissance rationnelle et l'esprit critique.** (cf « Aie le courage de te servir de ton propre entendement. Voilà la devise des Lumières » E Kant)

La philosophie des Lumières ne constitue pas un système de pensée élaboré par un seul auteur de référence mais un mouvement qui regroupe des intellectuels de formations diverses et partageant des valeurs communes.

Les collaborateurs de l'*Encyclopédie* viennent de tous les horizons : d'Alembert est mathématicien, Buffon biologiste, Montesquieu juriste, Voltaire, Diderot sont avant tout des écrivains.

Tous partagent les mêmes convictions fondamentales mais chacun a une personnalité marquée : en matière de religion Voltaire est déiste, Diderot et Helvétius sont matérialistes (proches de l'athéisme). Le plus connu pour son engagement est Voltaire (affaire Calas), mais tous sont, à leur façon, des militants.

Qu'est-ce qu'un « philosophe » au XVIII^e siècle ? :

Du Marsais dans l'article « philosophe » de l'*Encyclopédie* le définit ainsi :

- *Intellectuellement* c'est un homme qui ne se fie qu'à sa raison
« La raison est à l'égard du philosophe ce que la grâce est à l'égard du chrétien. »
« L'esprit philosophique est [...] un esprit d'observation et de justesse, qui rapporte tout à ses véritables principes ».
- *Socialement* c'est un homme qui aime vivre en société.
« ...un honnête homme qui veut plaire et se rendre utile »
- *Moralement* c'est un homme honnête et responsable, conscient de ses devoirs envers la société.
« ...le philosophe est jaloux de tout ce qui s'appelle honneur et probité. La société civile est, pour ainsi dire, une divinité pour lui sur la terre.»

Les valeurs communes aux philosophes des Lumières.

Le rejet du despotisme et de l'Eglise qui imposent des préjugés aux peuples pour mieux les soumettre à leur pouvoir.

Ils sont favorables à une **monarchie « éclairée »**, constitutionnelle. (Le peuple est jugé trop ignorant pour participer au pouvoir. Seul Rousseau développe l'idée de la souveraineté populaire.)

Ils combattent en faveur de la **tolérance** et pour la **liberté de culte** en matière de religion.

La confiance en la raison humaine.

Les philosophes cherchent à développer par tous les moyens **l'esprit critique** de leurs contemporains : contes philosophiques de Voltaire ou articles de l'*Encyclopédie* où le

lecteur doit savoir déchiffrer les idées subversives que cachent certains articles apparemment anodins. (ex. article « nommer » reproduit p230 du manuel)
Ils condamnent la censure et affirment le droit à la **liberté d'expression**, facteur de progrès social.

La foi dans le progrès de l'humanité.

Les philosophes des Lumières croient en effet au progrès : l'homme, pensent-ils, a son avenir entre ses mains. (Voltaire : *Candide* « Il faut cultiver notre jardin. ».)
L'amélioration de la condition humaine dépend donc de la **diffusion des idées philosophiques** dans la société et du développement d'une économie libérale à visage humain(**refus de l'esclavage**).

Le droit au bonheur.

Les philosophes reconnaissent à l'être humain le droit à un bonheur immédiat, conforme à **la nature**, qui est un épanouissement à la fois individuel et collectif. Ils réhabilitent le plaisir. Leurs idées vont donc à l'**encontre de la religion chrétienne** qui voit dans la vie terrestre une épreuve et une purification par la souffrance.